

## Relations industrielles Industrial Relations



*Les temporalités dans les sciences sociales*, sous la direction de Claude Dubar et Jens Thoemmes, Toulouse : Octarès Éditions, Collection Temporalités : Travail et Société, 2013, 161 p., ISBN : 978-2-366300-010-9.

Diane-Gabrielle Tremblay

Volume 68, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023018ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023018ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Tremblay, D.-G. (2013). Compte rendu de [*Les temporalités dans les sciences sociales*, sous la direction de Claude Dubar et Jens Thoemmes, Toulouse : Octarès Éditions, Collection Temporalités : Travail et Société, 2013, 161 p., ISBN : 978-2-366300-010-9.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 68(4), 722-725. <https://doi.org/10.7202/1023018ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ment intense, voire « passionnel » d'après l'auteur, d'une partie des salariés dans leur activité de travail. Son analyse montre bien comment les salariés de courtage en ligne se saisissent abondamment du registre des sentiments pour exprimer leur rapport au travail. Toutefois, si son analyse y va de certains parallèles avec d'autres catégories de travailleurs (les danseurs, les politiques, les ingénieurs, etc.) pour éclairer le phénomène d'un rapport passionnel au travail, peu d'éléments contextuels ou macrosociaux sont, dans l'ensemble, mobilisés pour passer de la description du phénomène à une compréhension plus large de ses principaux ressorts et de sa signification à l'échelle de la société. En d'autres termes, avec l'extension de cette « passion laborieuse » (Stroobants, 2005), à quoi avons-nous précisément affaire? À un phénomène nouveau ou d'époque? À un brouillage des anciennes frontières entre capital et travail? Ou, encore, à une individualisation du rapport au travail où, contrairement à hier, face aux aspirations personnelles du salarié (développement et épanouissement personnel, etc.), le collectif de travail et les dimensions matérielles du travail (salaire, protections sociales) ne feraient plus le poids? C'est là une interrogation forte qui émerge de l'ouvrage de François Sarfati, mais qui est laissée malheureusement en suspens.

### Bibliographie

- Castel, R. 2009. *La montée des incertitudes*. Paris : Seuil.
- Castel, R. et C. Haroche. 2001. *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi*. Paris : Fayard.
- Friedmann, G. 1963. *Où va le travail humain?* Paris : Gallimard.
- Freidson, E. 1986. « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique ». *Revue française de sociologie*, 27 (3), 431-443.
- Garfinkel, H. 1967. *Studies in Ethnomethodology*. New Jersey : Prentice-Hall.
- Hochschild, A.R. 1983. *The Managed Heart*. Berkeley : University of California Press.
- Perreault, M. 1988. « La passion et le corps comme objets de la sociologie : la danse comme carrière ». *Sociologie et sociétés*, 20 (2), 177-186.
- Stroobants, M. 2005. « La passion laborieuse ». *Les ressorts de la mobilisation au travail*. J.-P. Durand et D. Linhart, dir. Toulouse : Octarès, 17-24.
- Weber, M. 2003. *Le savant et le politique*. Paris : La Découverte.

**Laurie Kirouac**

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

### Les temporalités dans les sciences sociales

sous la direction de Claude Dubar et Jens Thoemmes, Toulouse : Octarès Éditions, Collection Temporalités : Travail et Société, 2013, 161 p., ISBN : 978-2-366300-010-9.

Cet ouvrage marque le lancement d'une nouvelle collection dirigée par Claude Dubar et Jens Thoemmes. Selon les directeurs de la publication, il « reprend, prolonge et élargit » un ensemble de textes parus en 2008 dans la revue électronique *Temporalités*, revue centrale sur ce thème des temporalités sociales. Le projet du livre est celui de confrontations interdisciplinaires, et l'ouvrage traite effectivement des grandes questions temporelles, dont le caractère collectif des cadres temporels, la pluralité des représentations et des usages du temps, la diversité des mesures du temps, les relations entre divers moments du temps, soit le passé, le présent et l'avenir.

Éditée chez Octarès, la publication s'inscrit dans une suite d'ouvrages qui ont traité des temps sociaux et des temporalités sociales. Il s'agit notamment de deux ouvrages sous la direction de Gilbert de Terssac et de ses collègues, et un autre de William Grossin, lequel a ouvert le champ de la réflexion sur les temporalités sociales, ou la « science des temps », ou « l'écologie temporelle » pour reprendre des éléments du titre de son ouvrage fondateur.

La thématique des temporalités sociales est un des axes importants des recherches en sociologie du travail au cours des dernie-

res décennies. On s'est ainsi intéressé aux transformations des temporalités du travail et du « hors travail », aux prescriptions et aux règles associées au travail, aux malaises organisationnels engendrés par l'imposition de temporalités souvent difficiles pour les salariés, en lien avec la flexibilité du temps de travail ou encore l'urgence des temps imposés.

Les directeurs de la publication rappellent ici les sens divers du terme temporalités. Soit le terme renvoie aux rapports pluriels et divers au temps chronologique, soit il désigne des temps divers, spécifiés et disjoints, voire même opposés et l'on peut alors faire référence aux temporalités objective et subjective, sociale et historique, au travail et hors travail, au temps sacré et profane, comme le rappellent notamment les auteurs de l'introduction.

Certains auteurs, dont Grossin, traiteront aussi du temps cosmique ou temps englobant dans l'ouvrage, ou encore au temps englobé ou temps vécu, renvoyant ici à ce que Ricoeur appelle le temps phénoménologique pour l'opposer au temps cosmologique. Bref, les divers modes de temporalisation sont ici mis en évidence. Dans l'introduction, les auteurs rappellent ensuite l'irruption du travail industriel et l'impact qu'a eu cette irruption sur la vision des temps.

Le chapitre de Michel Lallement conduit à souligner la fragilité d'une sociologie des temps, faisant référence à des auteurs comme Durkheim, Hubert et Mauss pour tenter de situer les travaux sociologiques sur le temps. Le temps industriel s'impose et comme l'indique Le Goff, le temps des horloges vient se substituer au temps des clochers. Jean-Marc Ramos rappellera pour sa part que le temps de travail a joué un rôle déterminant et formateur sur la personnalité. Les temporalités sociales se sont alors fortement fondées sur le temps ou le travail industriel et c'est alors que se sont distinguées deux grandes temporalités : d'une part, celle du temps de travail rémunéré, valorisé et fortement masculin et, d'autre

part, le temps hors travail, où l'on retrouve bien sûr le temps domestique qui renvoie à l'espace féminin du travail non rémunéré, mais aussi le temps de loisir, réservé à quelques-uns, lequel a moins fait l'objet d'analyse.

Les directeurs de la publication espèrent que cet ouvrage marquera un temps important dans la construction d'une communauté de chercheurs autour des temporalités et des temps sociaux. Il est vrai que c'est un ouvrage important, qui intéressera certes l'ensemble des sociologues du travail, mais aussi toutes les autres disciplines traitant du temps. Il intéressera aussi des réseaux plus précis comme le comité sur les temps sociaux de l'Association internationale des sociologues de langue française, où les temporalités sociales sont étudiées depuis quelques décennies avec grand intérêt. Mais rappelons que l'objectif de la collection et de cet ouvrage est bien de faire dialoguer ensemble différentes disciplines, dans le but d'avancer dans la compréhension commune de ces temps et temporalités.

Pour avancer ainsi dans l'interdisciplinarité, l'ouvrage a réuni des auteurs de disciplines diverses, lesquels jettent un regard disciplinaire, mais parfois aussi inter ou pluridisciplinaire sur la question du temps. Il est bien sûr difficile de résumer l'ouvrage précisément en raison de ces regards multiples, non seulement fondés sur des disciplines différentes, mais aussi sur des objets différents, à moins de reprendre l'ensemble du propos pour le rendre intelligible.

Rappelons donc les disciplines et sujets abordés dans l'ouvrage pour bien en montrer la diversité ainsi que l'étendue du regard porté sur les temps. Après l'introduction traitant plus généralement des sciences sociales et présentant les principaux apports des textes, Claude Dubar offre un texte fort intéressant et stimulant sur les temporalités et la temporalité, inscrivant son analyse dans le champ de la philosophie et des sciences sociales. Il fait

un retour sur la philosophie occidentale pour décrire son regard sur le temps, et passe ensuite de la philosophie aux sciences sociales, pour traiter alors des temporalités, au pluriel. La revue des travaux est très complète, fort enrichissante et intéressante. J'ai particulièrement aimé la présentation des travaux de Jean Chesneaux, que j'avais pratiquement oublié. Or, le livre *Habiter le temps* de Chesneaux (1996) vaut certes le détour et le rappel de Claude Dubar est une excellente invitation à le revoir. Chesneaux a traité de la dualité entre le temps paramètre du travail et le temps compagnon qui renvoie davantage au « temps personnel, libre, autonome et démocratique », lequel est devenu « de plus en plus étroit et servile ». Dubar rappelle que l'on assiste de plus en plus à une tentative d'hégémonie du « temps monde des marchés financiers » à la fois contre « le temps long des équilibres écologiques » et contre le « temps devenir de la citoyenneté démocratique », s'inspirant ici toujours de Chesneaux. Ces pages sur Chesneaux invitent à une réflexion fort intéressante sur l'évolution des temporalités et je laisserai au lecteur le plaisir de les découvrir, tant chez Dubar que chez Chesneaux.

Suivent ensuite deux chapitres sur la vision historique, ou « le temps des historiens » de Thomas Loué et une « esquisse de l'historien en cartographe du passé » de Nicolas Hatzfeld. Ce sont là aussi deux chapitres intéressants contribuant au regard interdisciplinaire de l'ouvrage et nous informant sur la vision historique.

Les chapitres suivants portent sur la sociologie. Michel Lallement introduit la sociologie et les temporalités, exposant une analyse de Durkheim, traitant d'une « antinomie durkheimienne et son dépassement ». Il traite des différentes cultures et de leur regard sur le temps, des dispositifs, règles et conventions relatives au temps et présente les jalons des travaux sociologiques effectués sur ces thèmes. Il évoque aussi la production et la négociation des

temporalités ainsi que l'héritage sociologique de Grossin, et il conclut que « le temps a acquis aujourd'hui de véritables lettres de noblesse sociologique ».

Pour sa part, Jens Thoennes jette un regard sur l'évolution de la vision des temporalités dans la sociologie du travail. Partant de Weber et de d'autres travaux fondateurs, il montre comment le temps renvoie effectivement à des temporalités sociales diversifiées. Il rappelle les travaux de la sociologie du travail française, et sa critique du temps industriel unifiant, premier lieu de la mise en évidence de la diversité des temporalités sociales. Le caractère déstructurant du temps de travail industriel est alors rappelé ainsi que certaines analyses du temps de loisir et de la construction identitaire associée au temps de l'activité professionnelle.

L'ouvrage passe ensuite à la vision des démographes (Olivia Samuel) et à celle de la psychologie sociale (Jean-Marc Ramos). Dans ce dernier cas, Ramos rappelle les nombreux travaux réalisés dans les années 80 visant à comprendre la formation des attitudes temporelles et le rôle du temps de travail sur la personnalité, notamment. L'auteur rappelle qu'aujourd'hui, la méthode expérimentale est une condition pratiquement obligée pour pouvoir publier dans la discipline, ce qui restreint sans doute le regard des auteurs dans le domaine. Les questions identitaires et le vécu du temps sont bien sûr fortement étudiés en sociologie, mais ils pourraient faire également l'objet d'une analyse plus fouillée en psychologie sociale. L'auteur rappelle que sa discipline a souvent recours à des questionnaires, parfois réducteurs, mais qui présentent l'intérêt de comparaisons sur de grands échantillons.

Dans le chapitre suivant, Antoine Parent s'interroge: « La science économique est-elle intemporelle? ». Il rappelle les travaux sur la formalisation des anticipations, la modélisation dynamique, l'équilibre

stationnaire et souligne que l'observation de séries chronologiques a toujours représenté une partie importante de l'analyse économique.

On passe ensuite à une analyse de l'anthropologie, aux conceptions culturelles et usages sociaux du temps (Laurent Sébastien Fournier); on traite alors notamment de la question du sacré, des rites, des fêtes et des calendriers. Puis vient un chapitre sur une vision de la socio-histoire. L'auteur, après avoir défini la socio-histoire, analyse ensuite les diverses facettes du temps en histoire et en sociologie, telles que vues par Mélanie Roussel.

Enfin, l'ouvrage se conclut par un article de Gabrielle Varro sur les temporalités et le langage dans l'analyse d'entretiens biographiques. Ce chapitre peut intéresser tous

ceux et celles qui font reposer leurs recherches sur des entretiens.

Les temporalités sociales sont donc bien un objet d'intérêt pour diverses disciplines et ces regards portés par les auteurs de diverses disciplines nous interpellent souvent sur le sens à donner au temps et aux temporalités. C'est donc un premier ouvrage fort intéressant dans une collection dont l'objectif est ambitieux, soit celui de mener des confrontations interdisciplinaires sur le thème des temps et des temporalités sociales. Avec cet ouvrage, le pari est réussi et l'on attend d'autres ouvrages pour poursuivre cette recherche et ces analyses interdisciplinaires de l'objet « temps » et « temporalités sociales ».

**Diane-Gabrielle Tremblay**  
Téluq-Université du Québec